

BLANC MEMOIRE

Une mise en création du public grâce à un dispositif constitué de documents formant une archive spécialement réalisée pour la pièce et enrichie par le public lui-même.

Conçue et réalisée par Manon Hotte et Dorothée Thibert
**Manon Hotte, Fondation Jean-Pierre Perreault,
Montréal 19 septembre 2018**



crédit photo: Dorothée Thibert

Introduction

Tout d'abord j'aimerais remercier la Fondation Jean-Pierre Perreault et plus particulièrement Lise Gagnon qui est à l'initiative de cette rencontre. Je suis très heureuse d'avoir l'occasion aujourd'hui de partager avec vous le cheminement de « Blanc Mémoire », pièce que j'ai cosignée avec la photographe et metteure-en-scène Dorothée Thibert.

« Blanc Mémoire » est une installation-archive qui nécessite la présence du public pour l'activer et la nourrir de ses propres documents réalisés sur place mais aussi pour être observée à la manière d'un photographe, comme une chorégraphie. Elle s'insère dans un projet global du nom de « Présent continu » qui réunit trois créations multidisciplinaires autour du thème de la mémoire. C'est dans ce cadre que « Blanc Mémoire » a été présentée en mai dernier au Théâtre du Galpon à Genève en Suisse.

Il est également important de savoir que « Blanc Mémoire » découle d'un projet d'archives chorégraphiques du nom de « Création, semis et palabres_ archives vivantes et évolutives » qui est issu de mon fonds et réalisé en 2017.

Afin de mieux comprendre comment et pourquoi « Blanc Mémoire » est née, je propose de vous présenter pour commencer, un descriptif du projet d'archives « Création, semis et palabres » suivi d'un retour sur le processus de création que nous avons emprunté Dorothée et moi pour la réalisation de « Blanc Mémoire ».

Je précise que les photos qui suivent, sauf mention, sont celles de Dorothée Thébert.

[1. Origine du projet : Création, semis et palabres, des archives vivantes et évolutives](#)

D'entrée j'aimerais préciser que je n'ai jamais été forcément attirée par les archives. Trop occupée à danser, à chorégraphier, à enseigner depuis 40 ans jusqu'au jour où les deux institutions d'enseignement et de création que j'avais fondées à Genève, l'Atelier Danse Manon Hotte nommé ici l'ADMH et la Cie Virevolte pour jeunes danseurs ont fermé leurs portes en 2014. La question s'est alors posée sur ce qu'allaient devenir tout d'abord le lieu qui a accueilli ces deux structures pendant près de 20 ans puis les documents amassés sur le travail de création mené avec



des jeunes danseurs qu’avaient défendu ces deux institutions. Devant la masse de papiers j’étais prête à tout mettre à la poubelle et à poursuivre ma route vers d’autres aventures artistiques.

Une histoire de rencontres

Mais souvent la vie fait bien les choses. Tout d’abord deux jeunes danseuses-chorégraphes **Marion Baeriswyl** et **Aïcha El Fishawy** ont émis le souhait de copartager le lieu avec moi afin d’y organiser des résidences artistiques. Ce qui nous permet déjà de conserver l’espace et de le reconvertir en un lieu pour la création en danse contemporaine ouvert aux résidences, archivages et accompagnements artistiques et qui prit le nom de Projet H107.



crédit photo: Dorothée Thébert

Dans l’enfilade, j’ai rencontré **Anouk Dunant Gonzenbach** archiviste d’Etat-adjointe aux archives d’Etat de Genève et mère d’une jeune danseuse qui avait suivi l’enseignement à l’ADMH. Bouleversée par la fermeture de nos deux structures et convaincue qu’il fallait à tout prix garder leurs traces, Anouk me propose d’archiver les documents en trois jeudis, sur son temps libre, à titre personnel et de manière bénévole.



crédit photo: Dorothée Thébert

Elle m’explique la manière dite « traditionnelle » d’archiver des fonds privés, c’est-à-dire : évaluer les documents qui deviendront des archives à conserver, les classer, les décrire, veiller à leur préservation, les mettre en valeur, et hop, en boîte. Ma première réaction a été de lui confier : « Oui mais on ne met pas la danse en boîte comme ça ! ».

Il me manquait le mouvement, la sueur du studio, les processus qui mènent à la création et à la représentation, tout ce qui « fait » la danse. Anouk s’est passionnée pour la question et nous avons commencé à étudier ce qui se fait actuellement en archivage artistique de par le monde et les

3 jeudis se sont transformés en 3 années passionnantes de recherche et d'échanges pour aboutir au projet « Création, semis et palabres_des archives chorégraphiques vivantes et évolutives » que je vais définir un peu plus tard.

Mais pour revenir au fait que la vie fait bien les choses, durant ces trois années de réalisation des archives, j'ai eu également la chance d'échanger de manière régulière avec la photographe et metteuse en scène **Dorothee Thébert**. Dorothee a été la photographe attitrée de la Cie Virevolte depuis ses débuts et s'intéressait à ce moment-là au potentiel artistique que peut contenir un document. Ses interventions ponctuelles lors de la mise en place du fonds se sont rapidement transformées en un dialogue que nous avons ouvert sur le rôle que la mémoire et ses traces jouent dans la mise en création artistique pour finalement aboutir à la création de Blanc Mémoire.



crédit photo: Dorothee Thébert

Durant ces trois années j'ai donc cherché des passerelles entre archiver et créer. Car le travail d'archivage faisait sens pour moi que s'il parvenait à me garder dans une dynamique de création.

Qu'est-ce que l'ADMH/Cie Virevolte ?

Mais avant d'aller plus loin, j'aimerais ici dire deux mots sur ce qu'était l'ADMH/Cie Virevolte. L'ADMH était avant tout un lieu d'expérimentation tant pour les enseignants et les artistes que pour les enfants et adolescents qui venaient y danser. Mais c'était aussi un lieu de réalisations artistiques qui avait pour but de former des danseurs-créateurs en danse contemporaine jusqu'au niveau pré-professionnel, le but étant de mettre les enfants en création dès le plus jeune âge. Nous avons mon équipe et moi développé ce que nous nommons la pédagogie de la création. Dès l'âge de 4 ans, l'enfant était amené à se poser des questions, observer ce qui



l'entoure, se forger une opinion et transposer cette somme d'expériences en mouvement dansé.

La Cie Virevolte quant à elle, permettait aux plus motivés d'aborder le travail de création dans un cadre de production totalement professionnel. Ses pièces ont été programmées sur des scènes genevoises, suisses et européennes.

Plus de 3 000 familles ont bénéficié de cet enseignement et c'est une génération entière de danseurs créateurs évoluant actuellement en Suisse et outre Atlantique qui s'est formée selon cette approche de formation artistique.

Très peu d'écrits existent sur travail de création mené avec des jeunes, surtout sur celui qui aboutit à des créations programmées sur des scènes professionnelles et la question se posait alors : comment archiver ces expériences pédagogiques et artistiques pour qu'elles puissent être accessibles et donc servir et encourager d'autres professionnels à réfléchir et à développer ce type d'approche.



crédit photo: Dorothée Thébert

Réflexions sur l'archivage de ce fonds

Suite à mon commentaire plutôt réservé sur l'archivage traditionnel, Anouk se renseigne et constate que les fonds d'archives de la danse existants ont souvent deux finalités : 1) remonter une œuvre à l'identique ou 2) écrire l'histoire d'un chorégraphe.

Nous avons par la suite rencontré différents responsables des archives de la danse en Suisse et au Québec (dont la FJPP) et lu plusieurs ouvrages scientifiques sur l'archivage artistique et plus précisément sur celui de la danse.



crédit photo: Manon Hotte

Nous commençons alors à esquisser les spécificités de notre projet. Tout d'abord, il ne s'agit pas de transmettre mes œuvres, mais surtout la spécificité du travail de création mené entre autres avec des enfants. Ensuite, il n'est pas question d'archiver une création dans le but de la remonter, mais de réunir les éléments qui ont mené à cette création et de permettre à celui qui étudie ces processus d'en comprendre l'essence. Dès les premières discussions, la question de l'archivage du processus de création d'une pièce chorégraphique est ainsi abordée.

Beaucoup d'interrogations en découlent : le questionnement sur l'archivage artistique, sur la manière de créer du mouvement au sein même des archives, sur comment valoriser les traces produites par les enfants ainsi que sur la manière de toucher un nouveau public avec ces nouveaux usages.



crédit photo: Dorothée Thébert

Pour moi, ces archives doivent avant tout permettre à chacun de trouver des stimuli pour enrichir sa propre démarche artistique ou pédagogique.

Pour Anouk, ce projet offre une double chance à l'archiviste qu'elle est : d'une part, pérenniser le contenu de ces archives et, d'autre part, participer un peu à l'évolution des fondements de la discipline archivistique en promouvant l'utilisation des archives à des fins de création. Les archives ici ne sont plus uniquement en fin du cycle de vie de documentaire, mais sont le point de départ d'une démarche artistique qui permet, à partir de là, la création.

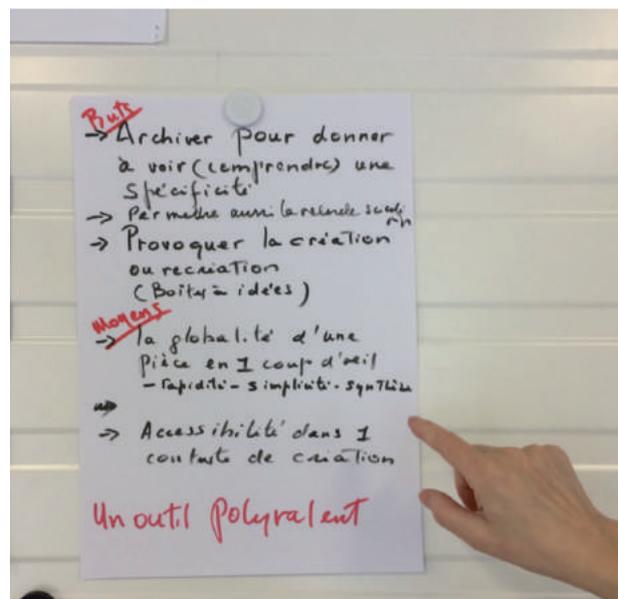
Temps d'exploration en résidence

De mon côté, j'ai bénéficié de six semaines de résidence au Projet H107. Pour avancer dans ce projet, je suis retournée dans le studio ... et une fois n'est pas coutume : j'ai travaillé avec des documents ! On voit ici sur cette photo les premiers résultats de nos *brainstormings*.

Pour entrer dans le vif du sujet et en tant que créatrice en arts vivants, il me semblait primordial de commencer par l'angle du public. Tout simplement parce que c'est grâce au public que notre travail existe. Il lui donne un sens. Alors pendant plusieurs jours j'ai invité le public à venir se plonger dans les documents étalés en vrac dans le studio. J'avais choisi uniquement des documents issus du travail de création avec les enfants. J'étais curieuse de connaître ce qui intéressait le public : vers quels documents se dirige-il ? Pourquoi ? Quelles émotions provoquent ces traces ?

Et pour que je puisse bénéficier des réponses, j'ai mis en place le jeu de « Pique et Splash » : les invités avaient la possibilité de piquer des phrases qui les marquaient à la lecture des documents et de les retranscrire sur de grandes feuilles de papier pour qu'elles puissent être lues par les invités suivants.

J'ai été très étonnée de constater que très peu de personnes ont eu envie de « piquer » des phrases mais ont plutôt souhaité témoigner sur leur ressenti lors de la lecture des documents. C'est une information importante qui a eu un impact sur « Création, semis et palabres » et par la suite sur « Blanc Mémoire ». Dans les deux



crédit photo: ADG



crédit photo: Manon Hotte



crédit photo: Manon Hotte

cas, il y a une mise en situation qui permet l'échange, le partage et la possibilité de témoigner sur ce qui tient à cœur.

Ces premières investigations mèneront à la réalisation du projet « Création, semis et palabres », qui doit s'articuler en trois formats : « création » pour l'archivage de processus de création, « semis » pour les témoignages récoltés et « palabres » pour les échanges en direct avec le public et les internautes. Pour mener à bien ce projet et trouver le financement nécessaire à sa réalisation, l'association Cap Nord est créée en octobre 2015.

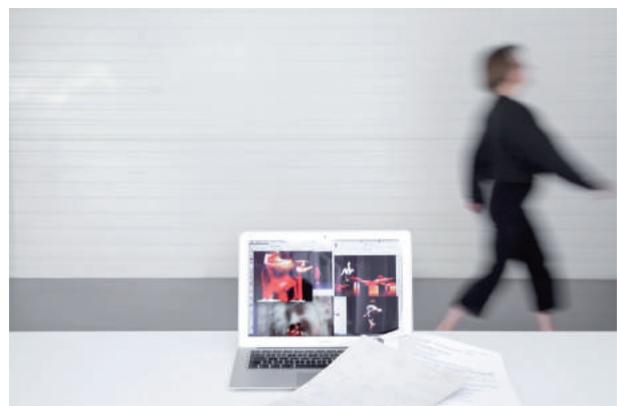
Ainsi, l'archivage de ce fonds m'a permis de me mettre moi-même en processus de création et ce projet n'a pas duré trois jeudis mais, comme mentionné plus haut, trois années.

Si les échanges avec Anouk nous ont permis de penser les archives autrement, ceux avec Dorothée nous permettaient de faire le pas suivant c'est-à-dire d'expérimenter comment créer à nouveau à partir de cette matière qui se mettait doucement en place sous forme d'archives « vivantes » et « évolutives ».

Des archives vivantes et évolutives

Le terme d'archives vivantes n'a pas une définition précise dans le milieu archivistique. Nous avons réfléchi à la nôtre. Nous entendons par archives vivantes le fait que ces documents permettent également un travail de création et non uniquement la rédaction de l'histoire de leur producteur ou la recreation à l'identique d'une œuvre et surtout qu'elles soient installées dans un lieu de création en activité.

Ces archives sont également évolutives, car elles sont destinées à être complétées par le consultant qui, de manière autonome, est autorisé, voire encouragé, à y intégrer ses propres documents sous forme de témoignages.



crédit photo: Dorothée Thébert



crédit photo: Dorothée Thébert

Ainsi, toutes les boîtes contiennent deux chemises intitulées « semis », vides au départ, permettant un accroissement par l'ajout de documents. La chemise « Semis 1 » permet au consultant de compléter la boîte avec ses propres observations qui pourront être lues par les suivants. Il pourra ajouter dans la chemise « semis 2 » une éventuelle création ou expérience artistique qu'il aura produite à partir de cette boîte. Cette dernière s'adresse surtout aux créateurs et à la relève artistique. C'est pourquoi il était important que les archives soient installées et consultables au Projet H107 et qu'elles soient accessibles tant aux résidents qu'aux chercheurs, aux gens du quartier, au grand public.



crédit photo: Dorothée Thébert

La boîte à création

Nous nous sommes donc attelées avec Anouk à la manière de classer toutes les créations du fonds de sorte à ce que le consultant puisse découvrir d'un seul coup d'œil, en ouvrant la boîte, comment la pièce avait été pensée et construite, du début à la fin. C'est-à-dire dans un ordre précis définissant les traces des différentes étapes que nécessite la création telles que les déclencheurs, les recherches corporelles ou musicales, le travail dramaturgique etc. jusqu'à la captation finale du spectacle. Nous avons nommé ce concept : La boîte à création. Et chaque création a été archivée de la même manière.



crédit photo: Dorothée Thébert

Pour faciliter la recherche, nous avons opté pour des boîtes à ouverture sur le dessus et un code couleur a été développé de sorte à ce que chaque fourres servant aux différentes étapes d'un processus de création puissent être immédiatement repérable d'une création à l'autre. *On voit ici les petites pastilles de couleur, l'une par étape nécessaire à la création.*



crédit photo: Dorothée Thébert

Structure du fonds

Le fonds est constitué de trois séries, chacune ayant sa couleur, et bénéficie de matériel professionnel favorisant la conservation.

La série 1, de couleur outremer pour mon parcours professionnel, réunit une quinzaine de créations menées en milieu indépendant et interdisciplinaire ainsi que des documents relatifs à ma vie d'interprète et de pédagogue hors ADMH.

La série 2, de couleur coquelicot, est pour la Cie Virevolte. Cette série présente les vingt productions réalisées avec des enfants et adolescents ; elles sont classées par boîtes à création.

La série 3, de couleur turquoise, est pour l'ADMH. Cette série réunit des documents relatifs à la pédagogie de la création ; elle a été classée selon les quatre missions qui définissent l'âme de notre établissement, c'est à dire : Formation et recherche pédagogique, Création et recherche artistique, Médiation culturelle et Participation aux instances citoyennes.

C'est lors d'un mandat de deux mois, que l'ensemble du fonds a été conditionné, coté et décrit. Ce travail a été réalisé par moi-même et Silas Krug, archiviste nouvellement diplômé de la Haute Ecole de Gestion de Genève, sous la supervision d'Anouk.

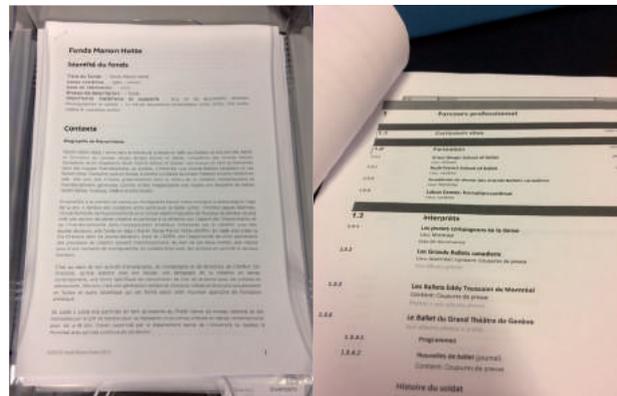
L'inventaire et la fiche de description du fonds ont été rédigés selon les normes archivistiques ISAD et mis en ligne sur notre site afin que les personnes intéressées puissent s'informer ou prendre un RDV pour une consultation. On trouve en tout environ 70 boîtes.



crédit photo: Manon Hotte



crédit photo: Dorothee Thébert



crédit photo: ADG

Valorisation des archives

Dès le début du projet, il avait été établi que ces archives doivent s'adresser aux artistes de toutes disciplines, aux pédagogues, aux étudiants en formation artistique, aux chercheurs ainsi qu'au grand public.

Le fonds est consultable de manière beaucoup plus libre que dans une institution d'archives. Le consultant doit pouvoir atteindre directement les boîtes, sans forcément passer par l'inventaire, et sans les commander. Il a accès directement aux étagères et peut se servir lui-même. De plus il peut voyager d'une boîte à l'autre grâce à des « renvois » installés dans les boîtes et qui permet de faire des liens entre les créations ou les séries.

« Création, semis et palabres » propose des actions de médiation culturelle telles que des performances et des discussions publiques ; des activités formatrices comme des conférences, des formations continues ainsi que des ateliers pour les élèves des écoles et pour les professionnels.

Ces archives ont également donné lieu au chapitre « Création, semis et palabres : un projet d'archives chorégraphiques vivantes et évolutives » que je signe pour le livre « Faire danser à l'école ». Cet ouvrage dirigé par Hélène Duval, Caroline Raymond et Nicole Turcotte est le fruit d'une contribution de douze auteures ayant des intérêts et des champs d'action et de recherches diversifiés sur l'enseignement de la danse.

Ma contribution propose au lecteur un témoignage intime et personnel sur la réalisation de ce projet d'archivage. La première partie retrace les étapes nécessaires à la réalisation du fonds. La deuxième partie décrit les ouvertures suscitées par les archives telles que des expériences de médiation en milieu



crédit photo: Nora Teylouni



crédit photo: HD



crédit photo: Manon Hotte

scolaire et des productions artistiques en milieu professionnel encourageant ainsi les professionnels à valoriser les traces de leurs propres travaux.

« Faire danser à l'école » paru en septembre 2018 aux éditions PUL (Presses de l'université Laval) dans la collection FRÉA (Formation et recherche en éducation artistique).

Enfin ces archives ont été inaugurées publiquement en mars 2018 en présence de personnalités des milieux chorégraphique, archivistique et pédagogique.

Voilà le chemin parcouru depuis ce fameux jour de septembre 2014 où Anouk est entrée dans le studio et qu'elle proposait d'archiver le tout en trois jeudis! Cela a été une superbe aventure.

Mais ce que je n'avais pas envisagé c'est à quel point ce travail d'archivage artistique et mes échanges menés en parallèle avec Dorothée auraient un pareil impact sur mon propre travail de création et de transmission.



crédit photo: Nora Teylouni

2. Blanc Mémoire pensé en parallèle à Création, semis et palabres

Dorothée et moi collaborons depuis bientôt 20 ans. Toutes deux, nous nous intéressons au rapport entre l'art et la vie. Notre collaboration consistait jusque là à la réalisation d'interventions visuelles accompagnant mes créations chorégraphiques et débouchant parfois sur des publications essentiellement photographiques.

Sachant que Dorothée s'intéresse à l'écriture et qu'elle connaît bien mon travail, c'est à ce titre que je l'invite à venir voir où j'en suis avec le projet d'archives. Travaillant à ce moment-là à la rédaction d'un mémoire de master autour de la mémoire comme construction fictionnelle, Dorothée est intéressée à réfléchir avec moi sur une forme de publication, sur mon travail de création mené avec des jeunes danseurs qui serait issu des archives et qui prendrait plutôt l'aspect d'un ouvrage artistique.



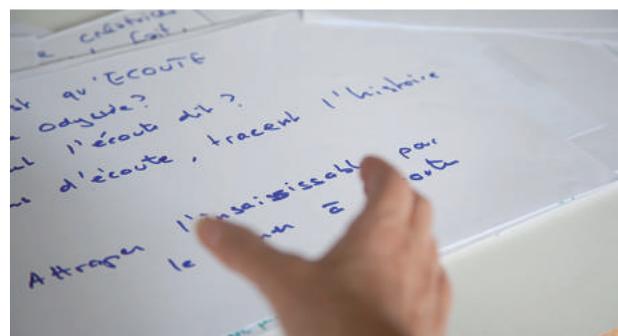
crédit photo: Elisa Murcia Artego

Le passage de l'archivage à la mise en création

Les archives étant en cours de réalisation, nous sommes fortement entourées de documents écrits posés en vrac dans le studio. Forcément le contenu des documents influence nos discussions qui au début s'axent beaucoup sur ma manière de mettre les jeunes en création, sur comment archiver des processus de création et comment ces documents peuvent susciter d'autres créations. Nous parlons de traces, de mémoire ainsi que de nos expériences personnelles en tant que femmes, créatrices et dont quelques générations séparent !

Un jour Dorothée lance : Ce qui serait vraiment « super », c'est que l'expérience d'archivage débouche sur une création en soi sur laquelle on puisse écrire...au présent.

Voilà qui faisait tout à fait sens avec ce que nous étions en train de faire. Nous voici motivées à bloc !



crédit photo: Dorothée Thébert

Premiers Dialogues

Les questions fusent et deviennent la source de nos premiers dialogues sur le rôle que la mémoire et ses traces jouent dans la mise en création : *Pourquoi faisons-nous des spectacles aujourd'hui ? Pourquoi le spectateur va-t-il aux spectacles ? Qu'attendons-nous des spectateurs ? Quel lien avec la vie ? Comment nous mettons-nous en création ? La création est-elle à la portée de tout le monde ? Y'a-t-il un âge pour créer ? Qu'est-ce qui nous tient à cœur aujourd'hui dans le travail de création ?*



crédit photo: Manon Hotte

Échanges sur nos pratiques

Concernant cette dernière question, Dorothée considère le théâtre comme un espace d'échange et de partage au présent. Elle aborde ses pièces tel un laboratoire qui traite des fondements mêmes de la création. Pour moi, c'est l'envie de « démystifier l'acte de création » qui m'interpelle aujourd'hui, de mettre en exergue son engagement, sa vitalité, sa nécessité à permettre à chacun.e d'exprimer et de partager sa vision du monde dans un espace libre de faire et de penser. Mes années de création avec les enfants me donnent envie aujourd'hui d'ouvrir le champ à d'autres générations, d'autres publics, d'autres interprètes, d'autres formes de présentation.



crédit photo: Dorothée Thébert



crédit photo: Marc Vanappelghem

Partage de références artistiques

Nous élargissons nos réflexions en partageant nos lectures et recherches sur différentes démarches artistiques menés par des artistes contemporains ayant une approche performative comme entre autre : « Book of instruction » de Yoko Ono / « Une volonté de faire » de Thomas Hirschhorn (plasticien suisse) ou « Je suis une école » de Boris Charmatz (chorégraphe français).

Nous constatons notre intérêt commun pour l'art en direct, les formes de présentations évolutives, le questionnement sur le rapport au public.

De fil en aiguille nous nous intéressons à des travaux d'installations plastiques comme par exemple ceux d'Olafur Eliasson, un artiste



crédit photo: Manon Hotte

islandais danois qui impliquent le public dans la confection d'objets en direct ou de Babette Mangolte une cinéaste et réalisatrice franco-américaine qui par exemple met en scène des photos d'archives que le public a le droit de toucher. A nouveau, grâce à ces partages, nous constatons que nous sommes plus attirées par la forme de l'installation active que par celle d'une pièce scénique.

Nous poursuivons avec l'étude d'ouvrages plus scientifiques sur le thème de la mémoire et des archives comme « Recréer / Scripter » d'Anne Bénichou ou « Mémoires, traces et archives en création dans les arts de la scène » sous la direction de Sophie Lucet et Sophie Proust. Ces textes permettent de nous informer sur ce qu'il se fait et a été fait dans le domaine de la re-création et nous encourage à préciser nos intentions.



crédit photo: Manon Hotte

Consultation du fonds

Ces dialogues, partages et échanges se font en alternance avec la consultation du fonds. Nous collectons des documents qui nous interpellent par leur potentiel artistique. Dorothée rassemble des documents qui parlent de mise en danse. Elle relève qu'il y a beaucoup de trous dans les archives et qu'il en revient au lecteur de les combler. La notion du temps revient également beaucoup dans nos échanges. Ce temps qui conditionne nos vies. Nous rêvons tous de prendre notre temps, partager du temps, offrir du temps, s'approprier du temps. Et parce que la consultation d'archives nécessite de prendre beaucoup de temps, nous nous questionnons sur quelle matière nous allons travailler pour Blanc Mémoire.



crédit photo: Manon Hotte

Nous aimerions aborder ces questions avec le public, lui offrir le désir de calme, lui donner l'opportunité d'accéder à un espace d'expression personnel afin de prendre conscience et d'apprécier le temps que nécessitent la conception, l'activation et l'appropriation d'une pièce qui se déroule au présent.

Trio de pensées

Tout doucement s'instaure dans nos discussions un trio de pensées :

- Les archives comme matière à créer
- La place de l'art aujourd'hui dans nos sociétés
- La mise en création du public

Nous commençons à visualiser ce que pourrait être ce projet, c'est-à-dire une installation impliquant les archives et activée et nourrie par le public en même temps que par nous-mêmes. Une pièce qui donne le temps à la fois de penser et de faire.

Mais pour peaufiner la réflexion, il nous faut un cadre de travail approprié, c'est-à-dire du temps de recherche, un lieu de présentation et bien entendu du financement.



crédit photo: Dorothée Thébert

Cadre de travail et de présentation

A ce moment-là nous étions cinq artistes à bénéficier de résidences au Projet H107 et à travailler sur des thèmes en lien avec la mémoire. Nous décidons de nous rassembler pour travailler et présenter nos travaux respectifs dans un cadre commun.

Nous nous entendons pour baser notre travail de recherche sur le principe de mutualisation de nos outils aussi bien de réflexion que de production,

permettant à trois créations singulières de voir le jour en nous rassemblant autour d'un même projet. Nous intitulons ce projet commun « Présent continu » ; celui-ci réunit les trois créations suivantes : Déjeuner de soleil, une pièce contemplative de Marion Baeriswyl et du musicien D.C.P, Là, un solo de



crédit photo: Dorothée Thébert

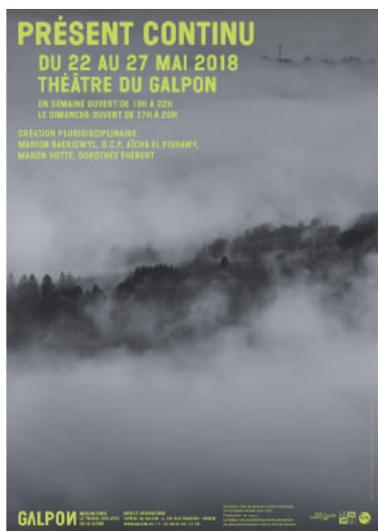
groupe d'Aïcha El Fishawy et Blanc Mémoire, une installation-archivé de Dorothée Thébert et de moi-même.

« Présent continu » nécessite une forme souple où le public serait impliqué. Dès son entrée, le spectateur pénètre dans un théâtre métamorphosé : au sol, de la moquette grise court d'un espace à l'autre, reliant d'un même matériau la salle de répétition où se déroulent en continu Blanc Mémoire et la salle de spectacle où sont présentées à la suite Là et Déjeuner de soleil. Du mobilier en bois fabriqué pour l'occasion se décline aussi bien dans les espaces de représentation que dans le hall et la buvette. Le Hall du théâtre du Galpon est normalement meublé par de très grandes tables plutôt imposantes auxquelles les gens peuvent manger et discuter alors que notre proposition transforme le hall en un genre de lounge propice aux échanges. La scénographie vise à transformer le théâtre en un lieu hospitalier, dans lequel le spectateur est enjoint à composer son propre parcours, à son propre rythme. Il se voit confronté à plusieurs propositions artistiques qui vont l'engager chacune de manière différente, tour à tour acteur, témoin, receveur. À la manière d'une visite dans une exposition, il est alors maître de la durée

de son expérience en étant incité à choisir le temps de sa présence dans le cadre des trois heures d'ouverture de « Présent continu ».

Le regroupement de « Présent continu » a bénéficié de cinq mois de résidence au Projet H107, de subventions publiques et privées et a été programmé et présenté au Théâtre du Galpon à Genève en mai 2018.

Blanc Mémoire ne pouvait trouver un meilleur cadre pour se réaliser.



crédit photo: Elisa Murcia Artego



crédit photo: Elisa Murcia Artego



crédit photo: Elisa Murcia Artego



crédit photo: Dorothée Thébert

Méthode de travail

Après des mois de discussions, Dorothée et moi nous réjouissons de passer concrètement à l'action. Une première semaine de résidence nous permet de définir notre méthodologie qui se présente en quatre points :

- « Le dialogue » comme axe principale de la méthode de travail. Il permet le travail d'introspection nécessaire pour penser la pièce et celui de la rétroaction pour réaliser la pièce.
- « L'objet » ou le déclencheur de la pièce qui consiste en l'ensemble des documents d'archives que nous récoltons du fonds.
- « Les sources/ressources » qui nous servent de stimuli comme les écrits périphériques, livres, objets ou images glanés sur le sujet de la création, de la mémoire ou de l'installation artistique.
- « Les traces » que nous produisons en direct et qui permettront de faire émerger la forme adéquate de la pièce qui se définit comme une installation-archive activée par le public lui-même.

Exploration pour un espace de travail et de création

Comme nous bénéficions d'un studio passablement grand, nous nous attelons immédiatement à l'organisation d'un espace de travail dans lequel nous nous sentons bien et où nous pouvons continuer nos discussions et accueillir du public. Notre première tentative se présente comme un atelier de travail subdivisé en plusieurs espaces distincts rappelant tant un atelier de création qu'un studio de danse ou une bibliothèque.



crédit photo: Manon Hotte

Puis nous convions différents publics à venir partager ce lieu de travail avec nous. Nous les invitons à fouiller dans les archives, les sources/ressources, à partager leur ressenti et leur remarque. Nous engageons avec eux des discussions sur l'art et la mise en création. Comme : *Que veut dire le mot « CRÉATION » pour vous ?* ou *A quoi résistez-vous dans votre vie ?* Ce sont des questions qui nous



crédit photo: Dorothée Thébert

permettent de mieux connaître le public pour ensuite mieux échanger avec lui. À chaque fois le public joue le jeu et s'investit de manière très personnelle.

Si ces diverses expériences menées en studio confirment que l'archive fait résonner quelque chose qui est là au présent chez le public, elles nous questionnent toutefois sur la faisabilité de « *mettre ce même public en création* » et « *pour réaliser quoi au juste ?* » Ce sont ces deux questions qui ont mobilisé une grande partie de notre travail mené en résidence car n'ayant que peu d'expérience dans le domaine de la création impliquant le public, il nous fallait maintenant entrer dans le corps même du sujet.

Une installation que l'on active

Alors nous retravaillons l'espace afin que le public puisse l'investir et cette fois l'animer par ses propres actions et réflexions afin de constituer sa propre archive pour la rendre accessible aux autres.

Petit à petit l'installation se définit par une dizaine de postes qui invitent le public à différentes actions telles que : consulter des documents d'archives, observer l'espace, lire des livres issus de nos bibliothèques personnelles, boire du thé, jouer ou se détendre. Chaque poste propose une ambiance qui lui est propre et est défini par du mobilier de différentes tailles et hauteurs, construit en bois de couleur naturel ou peint en blanc. Le contenu et l'organisation de ces postes invitent le public à se laisser toucher par des mots ou par ce qu'il voit et à témoigner librement sur ce que cela lui évoque.

Une attention particulière a été portée sur la circulation du public et sur le mouvement qu'il peut enclencher par ses propres actions. Ainsi nous avons tiré des ficelles de couleur verte qui relient les postes les uns les autres. Le public peut donc les enjamber ou les contourner pour se déplacer dans l'espace mais surtout il est invité à y suspendre avec l'aide de pincettes ses témoignages reportés sur de petits cartons



crédit photo: Dorothée Thébert



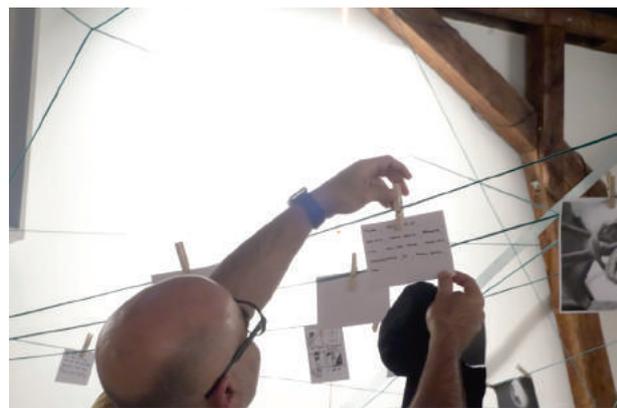
crédit photo: Dorothée Thébert

blancs. Ceux-ci seront recueillis après chaque représentation puis archivés pour être consultés et réactivés par le public suivant.

Le prochain défi consiste à se demander comment mettre le public en état de disponibilité sans qu'il ne se sente pris en otage ? La réponse vient dans la manière dont nous pouvons l'accompagner dans l'espace : le rendre à l'aise intellectuellement, émotivement et corporellement en le mettant en mouvement et à l'écoute de ses propres sens : prendre conscience de ce qu'il voit, entend, touche, de comment il se pose ou se déplace dans l'espace tout en étant attentif aux personnes qu'il croise. Il s'agit également de lui donner l'occasion de reconnaître et de témoigner des émotions que l'expérience lui provoque. Lui offrir aussi l'opportunité d'évaluer le temps qu'il faut pour réaliser certaines actions comme lire, écrire, échanger ou tout simplement boire du thé.

Un des grands défis du contexte dans lequel nous créions Blanc Mémoire était le fait que le public pouvait entrer et sortir librement dans notre espace pour aller et venir entre les autres pièces de Présent continu. Nous ne pouvions donc pas constituer un groupe de personnes avec lequel nous allions partager un moment défini temporellement, mais nous devons trouver le moyen de proposer une installation dont les règles du jeu puissent être saisies par tous, tout le temps de l'ouverture de notre espace. ...

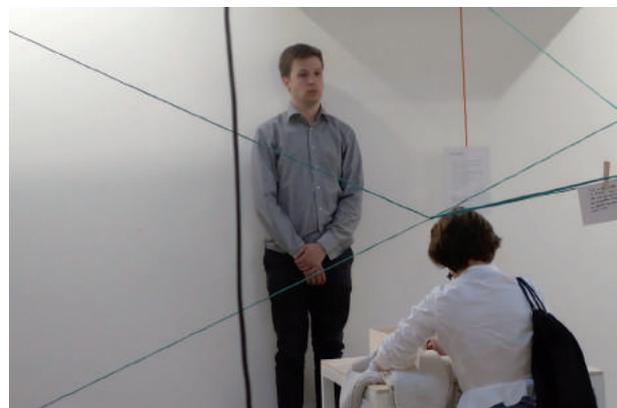
Nous avons choisi deux méthodes de mise en situation : l'une écrite et l'autre dite de vive voix. Les indications écrites sont suspendues



crédit photo: Dorothee Thébert



crédit photo: Dorothee Thébert



crédit photo: Dorothee Thébert



crédit photo: Dorothee Thébert

par des ficelles oranges au dessus de chaque poste de sorte à ce qu'elles puissent tourbillonner et ainsi engendrer du mouvement par le public qui doit se déplacer pour pouvoir les lire. Celles-ci prennent la forme de dialogues, ceux mêmes qui nous ont accompagnés Dorothee et moi tout le long de ce processus. Chaque texte précise les possibilités d'activités que propose le poste ainsi que la provenance du matériel mis à disposition (textes, livres, objets, boissons). Voici un exemple d'indications écrites pour le poste nommé « Enquête de sens » :

Exemple d'indications écrites sous forme de dialogue pour le poste « Enquête de sens ».

- Je peux te poser une question ?
- Oui vas-y !
- Comment est-ce que tu crois que tu sais ce que tu sais ?
- Ben je sais pas... Mais c'est une bonne question !

Possibilités :
Laisser résonner
Suspendre une trace (écrits, dessins)
Provenance
Questionnements tout au long du travail

Ainsi le public comprend où il est, d'où viennent les directives et le matériel à disposition et sait ce qu'il a la possibilité de faire et ce à quoi il participe.

Les mises en situation énoncées de vive voix sont annoncées par des coups de gong que nous lançons tout le long des trois heures d'ouverture et qui nous permettent d'attirer l'attention du public afin de l'inviter à découvrir sa propre présence corporelle au sein de l'espace proposé par l'installation. Les indications communiquées de vive voix peuvent ressembler à une séance d'improvisation guidée et permettent d'animer l'ensemble de l'installation. On le voit ici sur cette photo où les personnes ont été invitées à choisir un niveau et une position pour observer l'espace dans lequel ils se trouvent.



crédit photo: Elisa Murcia Artengo



crédit photo: Dorothee Thébert

Le rôle des artistes

Nous avons également longuement débattu de la définition de notre rôle dans cette pièce. Puis nous nous sommes entendues à rester au plus près de ce que nous sommes, c'est-à-dire une photographe et une chorégraphe qui accueillent des personnes dans leur lieu de travail et qui les accompagnent dans les différentes prises de conscience tout en poursuivant leur travail de créatrices :

Dorothee prend des photos de détails d'action ou de corps qu'elle suspend aux ficelles au fur et à mesure de la pièce. Celles-ci prennent parfois la forme de série de clichés sur une thématique ou alors d'une seule photo d'un moment particulier qui a attiré l'œil de la photographe.

Quant à moi, je mets en mouvement le public par les indications communiquées de vive voix comme mentionné plus haut. Ces interventions sont improvisées selon les besoins du moment et peuvent proposer des déplacements, des observations ou encore des consentisations corporelles.

Comme vous l'avez compris, l'idée est d'encourager les personnes à prendre le temps de l'exploration et de la découverte pour ensuite témoigner de l'expérience vécue sur les petits cartons à suspendre aux ficelles.

Enfin, au cours des trois heures d'ouverture, Dorothee et moi activons ensemble chacun des postes de l'installation en proposant un moment de partage entre le public et nous,



crédit photo: Dorothee Thébert



crédit photo: Elisa Murcia Artego



crédit photo: Elisa Murcia Artego



crédit photo: Elisa Murcia Artego

qui selon les postes, prennent la forme de discussions ou de jeux corporels. Ces activations effectuées en groupe sont les moments les plus vibrants de la pièce. Ils permettent le débat sur différents sujets autour de l'art et de la création.



crédit photo: Dorothée Thébert

Les danses fantômes

Au cours des représentations Dorothée et moi avons senti le besoin d'élargir nos possibilités de création en fabriquant ce que nous nommons des « danses fantômes ». C'est à dire des danses possibles, pas encore réalisées mais dormantes dans chaque corps présent. L'une et l'autre observons le « dansant » des corps à l'arrêt ou en mouvement ainsi qu'en relation entre eux.



crédit photo: Dorothée Thébert

Dorothée fait des photos où il est possible d'imaginer le mouvement avant et après le clic de la caméra. Ici l'on voit un groupe de personnes qui imagine le mouvement enclencheur de la photo de gauche prise par Dorothée. Ce moment de danse permet à chacun.e de s'arrêter un moment et d'apprécier l'énergie qui se dégage de simples gestes émis par les corps qui les entoure.



crédit photo: Dorothée Thébert

Alors que moi, j'écris de courts textes issus de mes observations que j'affiche à l'endroit même où j'ai vu la danse fantôme apparaître. Ici on voit un couple paisiblement assis devant le poste « Enquête de sens ». La tranquillité et la complicité de ces deux personnes nous invitent à un moment de rêverie.



crédit photo: Dorothée Thébert

Ces textes non seulement décrivent des instants furtifs produits par le public mais relèvent toute la dimension chorégraphique qui se dégage de l'installation.

Ces danses fantômes qui apportent une dimension poétique à la pièce sont par la suite archivées au même titre que les témoignages du public.

Le déroulement de la pièce_ la dramaturgie

Mais le plus grand défi auquel nous avons dû faire face est sans aucun doute celui du travail dramaturgique de la pièce. Il nous est rapidement apparu que l'activation de l'ensemble des dix postes fonctionnait à merveille et que celle-ci devenait tout naturellement le « déroulement » de la pièce. Mais comme nous ne pouvions maîtriser ni comment ni quand les spectateurs animeraient



crédit photo: Elisa Murcia Artego

ces postes, nous étions constamment à l'affut des événements et des partages qui se formaient et s'évanouissaient dans le moment présent. Chaque représentation se rythme selon ce qui se passe ce jour-là et ne peut être anticipée de quelque façon. Alors que normalement le travail dramaturgique d'une pièce propose une progression vers une finalité définie, Blanc Mémoire, qui se veut sans début ni fin, offre quant à elle un moment de suspension dans le long fleuve du travail de création. C'est à la fin des représentations que nous avons réalisé que notre idée initiale d'écrire au présent sur une création faite à partir de documents d'archives se mettait en place.

La description des postes

Voici une description de chacun des dix postes de Blanc Mémoire afin de mieux visualiser la pièce et tout ce que je viens de décrire. L'ordre de présentation n'a aucune influence sur la compréhension de la pièce :

1. La partition corporelle : le public de Blanc Mémoire était accueilli dès son entrée par trois présentoirs qui l'invitent à se mettre en mouvement. Ce moment ludique permet de détendre l'atmosphère et d'encourager le public à découvrir les autres postes. Ce qu'il fait volontiers. S'il le souhaite il peut également inventer sa propre partition.



crédit photo: Elisa Murcia Artego



crédit photo: Dorothée Thébert

2. Les sources et ressources : est le poste le plus imposant de l'installation. Je dirais même que c'est son âme car c'est de là que tout a commencé. Nous l'avons conçu en une très longue table où sont disposés en vrac un choix de textes que nous avons étudiés ou écrits durant le temps de création. On y trouve un mélange de documents issus de mon fonds d'archives, de publications et de photos de Dorothée ainsi que de nos lectures et textes personnels. Comme dans une brocante où l'on cherche la bonne affaire, le public est invité à se laisser surprendre par un mot, une phrase, une idée et la reporte s'il le souhaite sur un petit carton.



crédit photo: Dorothée Thébert



crédit photo: Dorothée Thébert

3. L'enquête de sens : est un présentoir où plein de questions attendent des réponses. Ce sont celles que nous nous sommes posées Dorothée et moi comme par exemple : Quelles traces aimeriez-vous laisser ? ou Êtes-vous sûr que vous savez ? ou Y-a-t-il un âge pour créer ?... C'est l'un des postes où les gens passent volontiers un très long moment autant à répondre qu'à lire les réponses des autres.



crédit photo: Dorothée Thébert



crédit photo: Elisa Murcia Artego

4. Les objets : Ici l'idée est de proposer un moment ludique pour prendre congé de l'écrit si présent dans l'installation. Les objets viennent de nos fonds de tiroirs à Dorothée et moi ; on y retrouve : : une boîte comprenant une dent de lait, une pive, un marron, une mini chèvre, une ballerine de porcelaine, une boîte à musique, une guinbarde, une pierre... Un objet c'est du volume, des reliefs, des textures et ça peut raconter des histoires surtout s'ils sont mis en relation entre eux. Ça peut aussi faire ressurgir des souvenirs rappelant sa propre histoire. Et c'est sûrement pour cela que ce poste a généré beaucoup de témoignages aussi touchants qu'insolites.



crédit photo: Dorothée Thébert



crédit photo: Dorothée Thébert

5. L'espace de jeu : Parce que nous sommes respectivement mères et grand-mère, nous tenions beaucoup à ce qu'il y ait un espace pour enfants. Nous nous sommes beaucoup amusées à l'orchestrer avec son tapis volant sur lequel reposent des jeux de puzzle et de memory confectionnés à partir de photos provenant du fonds. On y trouve également des suggestions de jeux corporels comme la danse des pinceaux, la boîte de doudous pour des moments doux ou encore le miroir aux grimaces qui a fait rigoler autant les grands que les petits.

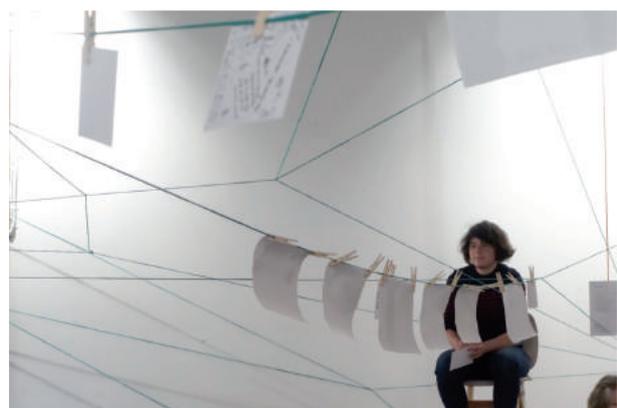


crédit photo: Dorothée Thébert

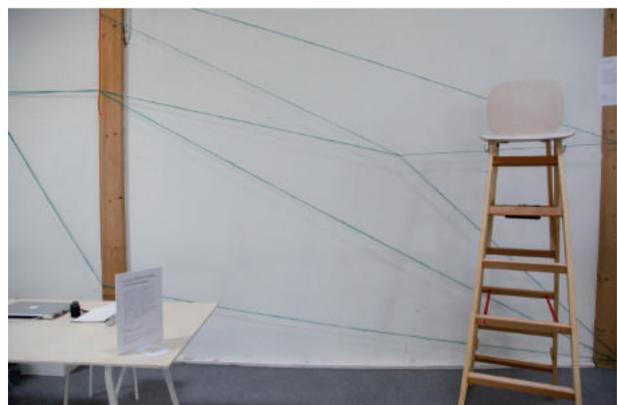


crédit photo: Dorothée Thébert

6. Les trois postes d'observation : donnent l'opportunité au public de prendre du recul et d'observer l'installation de différents points de vue. Ces postes lui permettent de concevoir l'ensemble de l'espace et ce qui s'y déroule comme une chorégraphie de laquelle il fait partie... **L'échelle**, tout en hauteur : de ce point le public peut apprécier un simple déplacement, un mouvement d'une main, deux personnes qui se rencontrent. **Alors que La bascule du regard** propose la même observation mais à un niveau près du sol tout en se laissant bercer par le doux mouvement de la chaise. **Le télescope** conçu à partir d'un simple tuyau de carton suspendu à une ficelle permet de zoomer sur un détail et d'en apprécier la poésie.



crédit photo: Dorothée Thébert



crédit photo: Dorothée Thébert

Ces trois postes d'observation ont rencontré une grande popularité. Plusieurs ont admis avoir vu le monde autrement, le temps d'un instant.



crédit photo: Dorothee Thébert



crédit photo: Dorothee Thébert

7. La bibliothèque : est un coin chaleureux avec son fauteuil en osier, ses peaux de moutons, son éclairage tamisé, sa plante et plein de livres à découvrir pour tous les âges. Ce sont tous des livres que nous avons lus et qui nous ont nourries durant le temps de création. C'est un endroit où l'on peut rester longtemps et même dormir si l'on veut !



crédit photo: Dorothee Thébert



crédit photo: Elisa Murcia Artego

8. Le thé : Je suis une grande amatrice de thé alors que Dorothée est une grande buveuse de café. Mais je ne sais par quel hasard Dorothée s'est mise au thé durant cette création ! Alors nous avons partagé la nouvelle avec le public en lui proposant un espace zen constitué d'une table basse, de petits bancs près du sol, des ikebanas que nous renouvelons chaque jour et du thé blanc à déguster.... C'est un espace tranquille, invitant à la discussion ou simplement à la pause.



crédit photo: Dorothée Thébert



crédit photo: Elisa Murcia Artego

9. La table de la chorégraphe et de la photographe : C'est de là que nous accueillons le public, que nous l'animons par nos invitations aux mises en mouvements ou aux rassemblements. C'est de là que nous écrivons et imprimons les danses fantômes.



crédit photo: Dorothée Thébert

10. Les archives du public : c'est sans aucun doute le cœur de l'installation là où tous les témoignages du public sont archivés après chaque représentation dans une toute petite boîte et classés par dates d'arrivée. Le public peut les intégrer dans son parcours en les lisant, en leur répondant ou en méditant dessus. C'est un pur concentré d'émotions mêlant saveurs d'antan et cuisine nouvelle. Dorothée et moi les découvrons chaque jour comme l'on découvre de



crédit photo: Dorothée Thébert

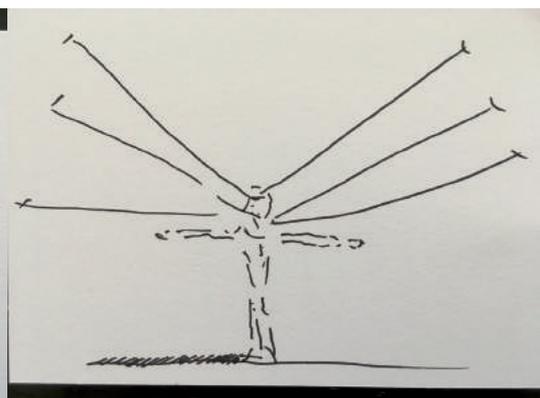
déliçates fleurs dont certaines portent les épines de la vie. Voici quelques-uns de ces témoignages



crédit photo: Dorothée Thébert

22 MAI 2018
Doit-on réaliser tous
ses rêves ou on en garde
pour demain ?

23 MAI 2018
La chataigne de
ma main est tombée,
moi aussi...



mais je préfère le café

27 MAI 2018
Les traces ... fantômes...
en plein cœur de l'énigme
où allons-nous
on passe par l'Australie
pour aller à Rome
on croit trouver les Indes,
et on trouve l'Amérique

crédit photo: Dorothée Thébert

Les représentations

Les représentations nous ont permis d'apprécier les multiples facettes que le dispositif offre au public. Certains jours les gens restaient peu de temps. Ils se promenaient entre les postes comme dans une exposition que l'on découvre avec curiosité. D'autres jours des personnes s'installaient pour les trois heures d'ouverture, ce qui parfois permettait une réflexion plus personnelle. La dernière représentation a eu lieu un dimanche en



crédit photo: Elisa Murcia Artego

matinée. Plusieurs familles sont venues avec de très jeunes enfants. Nous constatons que la présence des enfants ajoute une certaine fraîcheur au dispositif. Il est assez magique de voir des adultes concentrés à lire des textes de références au côté d'enfants qui courent avec entrain entre les postes qu'ils activent à leur tour avec joie et curiosité.

Une maman me confiait : *C'est comme ça que devrait être l'école....* je laisse cette phrase résonner un moment dans nos cœurs tout en appréciant ces images



crédit photo: Dorothée Thébert



crédit photo: Dorothée Thébert



crédit photo: Dorothée Thébert

3. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Comme je le mentionnais en début de cette présentation : Grâce à la vie qui parfois fait bien les choses, cette aventure a débuté avec le rêve de « concevoir des archives pour créer », ce qui nous a amenées à concrètement « créer à partir de ces mêmes archives » ! Trois années ont été nécessaires pour vivre les différents processus qui ont conduit « Création, semis et palabres » à « Blanc Mémoire » et toute cette aventure m'a permis de poursuivre mon questionnement artistique avec des co-équipières dont j'admire la rigueur et la passion dans leur démarche professionnelle. Mais surtout nous avons pu avec Dorothée relever le défi de mettre le public en création et de partager avec lui nos questionnements sur la vie et le monde, ici, maintenant et ensemble. L'art vivant a cette force d'ouvrir un espace de pensée reflétant les courants et les paradigmes de nos sociétés. Avec Blanc Mémoire nous avons voulu en travailler la trace, comme celle d'une danse fantôme pas encore née mais qui porte en elle toutes les danses des enfants, adolescents et adultes réalisées depuis des générations et que l'on devinait peut-être dans les dix postes de Blanc Mémoire.

Blanc Mémoire propose un moment de suspension dans le long fleuve du travail de création où nous avons retenu la forme de la publication comme possibilité de trace pour cette aventure qui se veut sans fin. Dans cette perspective nous souhaitons réaliser un ouvrage où nous pourrions poursuivre nos dialogues sur l'art et ses traces tout en les confrontant à celles produites par les différents publics que nous rencontrerons. C'est pourquoi cette conférence risque bien de trouver place dans ce futur ouvrage.

Merci pour votre précieuse collaboration à faire de Blanc Mémoire un projet vivant et évolutif tout à l'image de Création, semis et palabres.



crédit photo: Dorothée Thibert

Manon Hotte : www.manonhotte.ch

Dorothée Thébert : www.souschiffre.net

Anouk Dunant Gonzenbach :
<http://hieretdemain.ch/author/anouk-dunant-gonzenbach/>

Projet H107 : [Page Facebook: Projet H107](#)

Association Cap Nord : <http://manonhotte.ch/fr/collaborations-cap-nord>

Théâtre du Galpon : www.galpon.ch